

ce que l'on veut en matière de défense, que ça va un peu ensemble?

CLARK: Il y a toujours un danger mais c'est important aussi à faire une distinction entre les politiques que le Canada est persuadé d'accepter par les américains et les politiques qu'on veut accepter parce que nous, canadiens, appuies les mêmes perspectives, les mêmes valeurs que les américains. Et je crois que au moins pour la période dont vous citez le ministre au gouvernement, les décisions que nous avons pris par exemple avec le système du Grand Nord, le système de radars dans le Grand Nord, ça c'était dans l'intérêt canadien, c'était pour protéger nos propres intérêts pas pour servir les intérêts des américains.

REPORTER: Il n'en reste pas moins que l'on constate que sur les grandes décisions importantes, vous venez d'invoquer NORAD (?), l'OTAN, on peut parler des Nations-Unies, là pas possibilité de marquer sa dissidence, on le peut sur des choses mineures, l'aide au développement peut-être à l'égard du Nicaragua, une petite dissidence, mais sur les choses vraiment importantes on ne peut pas se démarquer.

CLARK: Ah mais il y a une question de base ici et ça touche les fins d'une politique étrangère d'un pays. Est-ce que notre raison d'être c'est de donner, de cacher d'exprimer notre opinion, ou est-ce que notre raison d'être c'est d'agir? Je crois que nous avons une obligation de voir l'impact sur les événements et nous ne sommes pas une super-puissance, nous ne sommes pas la puissance de l'Union Soviétique ni les Etats-Unis mais nous sommes un pays avec une certaine influence et je crois que si nous voulons utiliser cette